



© Jean Louis Fernandez

L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE

GEORGES FEYDEAU / STANISLAS NORDEY

31.12 > 4.01

SALLE DE LA GRANDE MAIN

DURÉE : 2H55 (ENTRACTE INCLUS)

À PARTIR DE 14 ANS

Vingt ans après l'immense succès de son adaptation de *La Puce à l'oreille*, Stanislas Nordey renoue avec la fantaisie et la précision horlogère du théâtre de Feydeau en nous ouvrant les portes du célèbre *L'Hôtel du Libre-Échange*.

Monsieur Pinglet, bourgeois respectable en apparence, rêve de goûter aux joies de l'adultère avec l'épouse de son ami et associé, l'architecte Paillardin. Délaissée par son mari et lassée de son attitude cavalière, Marcelle Paillardin finit par céder et accepte de passer la nuit dans cet hôtel douteux, où l'on promet sécurité et discrétion.

Fabricant d'embûches en tout genre, Feydeau invite dans la danse Mathieu, un ami de la famille qui ne bégaye que lorsque le temps se gâte, fraîchement débarqué de Valenciennes avec ses quatre filles tout juste sorties du couvent, un jeune homme vierge, une femme de chambre fort peu farouche, des employés d'hôtel loufoques et quelques policiers maladroits... Autant de personnages qui se retrouvent là où ils ne devaient surtout pas se rencontrer...

Porté par une distribution éclatante de treize comédiens, un décor à transformation grandiose et pas moins d'une trentaine de costumes, le spectacle mis en scène par Stanislas Nordey rend un hommage vibrant à celui qui donna au vaudeville ses lettres de noblesse.



NOTE D'INTENTION

Georges Feydeau était un amoureux fou de la scène. Le théâtre fut l'objet de toutes ses attentions. Écrivain mais aussi metteur en scène, sa curiosité était sans bornes, que ce soit à propos de l'art de l'acteur, de la machinerie théâtrale, de l'architecture de la langue. Je me suis déjà frotté avec bonheur à cette langue. Il y a maintenant 20 ans, j'ai mis en scène *La Puce à l'oreille* (création au Théâtre National de Bretagne), l'une de ses grandes pièces en trois actes. Pour mon retour en compagnie, après neuf années passées à diriger le Théâtre National de Strasbourg, j'ai décidé de m'attacher à *L'Hôtel du Libre-Échange*, autre sommet de son oeuvre. Par fidélité et par conviction de la qualité du résultat, je me suis entouré de la même équipe de création : Emmanuel Clolus pour la scénographie, Raoul Fernandez pour les costumes et Loïc Touzé pour la chorégraphie. Le projet est ambitieux par son ampleur (13 comédiens et comédiennes au plateau, un décor à transformation, une trentaine de costumes). Il y a pour moi un enjeu double : le plaisir de proposer aux partenaires et aux publics un spectacle complet, visuellement fort, et également de se battre pour que des projets de ce type puissent encore exister en un temps où l'on sait bien que, face à la raréfaction des moyens, la tentation est forte de ne s'engager que sur des projets dits raisonnables. C'est un pari, me semble-t-il, nécessaire. *L'Hôtel du Libre-Échange* suit les pérégrinations de deux couples d'amis, les Pinglet (Cyril Bothorel et Hélène Alexandridis) et les Paillardin (Claude Duparfait et Marie Cariès) pris dans une mécanique d'adultère délirante. Le génie de Feydeau est sa façon de faire voler en éclats toutes les règles de la logique tout en s'attelant à dépeindre des situations amoureuses complexes. Monsieur Pinglet et Madame Paillardin ont une sexualité débordante, leurs conjoints pas du tout, et à partir de ce constat, les cartes sont rebattues à l'envi par un Feydeau déchaîné. Pour pimenter le tout, viennent se rajouter Mathieu (Laurent Ziserman) un ami de la famille et ses quatre filles, personnage pivot de l'absurdie qui règne : il bégaye par temps d'orage et s'exprime parfaitement par temps sec ; Maxime un jeune homme vierge (Damien Gabriac) courtisé par Victoire la femme de chambre (Anaïs Muller) ; les employés brindezingues de l'hôtel de passe où tout ce petit monde se croise au deuxième acte (Raoul Fernandez) ; sans oublier des commissionnaires, des policiers et les pensionnaires de l'Hôtel du Libre-Échange (le bien nommé...).

Pour m'être frotté aux structures et à la langue de Feydeau, je sais qu'il ne faut pas jouer au plus malin en tant que metteur en scène, mais au contraire être fidèle à son travail tout en étant généreux dans l'imaginaire de la scénographie et des costumes. Assumer le divertissement dans toute sa joie et son intelligence.

Stanislas Nordey
Metteur en scène, juillet 2025

GEORGES FEYDEAU - AUTEUR

Avant de devenir le vaudevilliste favori de la scène française entre 1890 et 1914, le fils du romancier Ernest Feydeau dut transformer sa précoce passion pour le théâtre en métier. Ayant interrompu ses études pour fonder une compagnie d'amateurs (le Cercle des Castagnettes, 1876-1879), il connut d'aimables réussites mondaines comme acteur et surtout comme auteur de monologues (*La Petite Révoltée*, 1880 ; *Un Monsieur qui n'aime pas les monologues*, 1882 ; *Le Potache*, 1883 ; *Billet de mille*, 1885), tenant à l'occasion la régie d'un théâtre (La Renaissance, 1884-1886). Le succès sur les scènes parisiennes lui vint, timide d'abord, avec *Tailleur pour dames* (1887), puis éclatant grâce à *Monsieur chasse* (1892), *Champignol malgré lui* (1892). Dès lors, seul ou avec la collaboration de Desvallières ou de Maurice Hennequin (fils du vaudevilliste Alfred Hennequin, à qui Feydeau doit beaucoup), il connut un succès ininterrompu, à raison de trois ou quatre pièces par an : *Un Fil à la patte* (1894), *L'Hôtel du Libre-Échange* (1894), *Le Dindon* (1896), *Dormez, je le veux* (1897), *La Dame de chez Maxim* (1899), *La Duchesse des Folies Bergère* (1902), *La Puce à l'oreille* (1907), *Occupe-toi d'Amélie* (1908). Dandy distant, noceur et noctambule, Feydeau est alors à son apogée ; il a, avec une science consommée de la mécanique du rire, pris le vaudeville où l'avait laissé Labiche pour le porter à une perfection inégalée dans de folles machines en trois actes, dont le mouvement ininterrompu et la suite invraisemblable de péripéties produisent le comique le plus délirant. Entraînés dans ces sarabandes méticuleusement réglées (Feydeau s'occupait lui-même de la mise en scène de ses pièces, comme en témoigne la précision de ses didascalies), la bourgeoisie fin de siècle et le demi-monde des boulevards, personnel dramatique privilégié du vaudeville, se trouvent éclairés d'un jour particulièrement satirique, comme c'est le cas dans l'inoubliable *La Dame de chez Maxim*, véritable modèle du genre. Dans la dernière phase de sa carrière, Feydeau rompt cependant avec les complications du vaudeville, pour se consacrer à des comédies de mœurs et des farces en un acte où transparaît l'amertume des ennuis conjugaux et des pesanteurs bourgeoises : *Feu la mère de Madame*, 1908 ; *On purge bébé*, 1910 ; *Mais n'te promène donc pas toute nue !*, *Léonie est en avance* ou *Le Mal-Joli*, 1911. Ayant ainsi retrouvé les voies d'une certaine comédie « littéraire », et ayant in extremis salué l'avènement d'un nouveau génie du rire (Chaplin), il mourut au terme de deux années de démence. Délaissée durant l'entre-deux guerres, son oeuvre commence à être réévaluée dans les années 1950, où l'on rapproche ses folles machines de certaines tentatives du théâtre de l'absurde, celles de Ionesco notamment. Considéré aujourd'hui comme un maître du rire dont les oeuvres se prêtent à des explorations variées, il est joué très régulièrement sur les scènes de boulevard, comme à la Comédie-Française, ou sur les scènes du théâtre subventionné.

Extrait de l'ouvrage Larousse « Dictionnaire mondial des littératures »

STANISLAS NORDEY - METTEUR EN SCÈNE

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur et pédagogue, Stanislas Nordey crée, joue, initie de très nombreux spectacles depuis 1991. Il met en scène principalement des textes d'auteurs contemporains tels que Didier-Georges Gabily, Marven Karge, Jean-Luc Lagarce, Wajdi Mouawad, Martin Crimp, Peter Handke, et dernièrement Christine Angot. Il revient à plusieurs reprises à Pier Paolo Pasolini et collabore depuis quelques années avec l'auteur allemand Falk Richter. En tant qu'acteur, il joue sous les directions notamment de Christine Letailleur, Anne Théron, Wajdi Mouawad, Pascal Rambert, Anatoli Vassiliev, Falk Richter, Éric Vigner et parfois dans ses propres spectacles, comme *Affabulazione* de Pasolini (2015) ou *Qui a tué mon père* d'Édouard Louis (2019). Tout au long de son parcours, il est associé à plusieurs théâtres : au Théâtre Nanterre-Amandiers dirigé alors par Jean-Pierre Vincent, à l'École et au Théâtre National de Bretagne, à La Colline - Théâtre national et en 2013 au Festival d'Avignon. De 1998 à 2001, il codirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis. Entre septembre 2014 et août 2023, il dirige le Théâtre National de Strasbourg et son École où il engage un important travail en collaboration avec 23 artistes associés à destination de publics habituellement éloignés du théâtre et dans le respect d'une parité artistique assumée. L'intérêt qu'il a toujours porté pour les écritures contemporaines se retrouve dans le projet qu'il a conçu pour le TNS. En 2016, il crée *Je suis Fassbinder*, en duo avec l'auteur et metteur en scène allemand Falk Richter et recrée *Incendies* de Wajdi Mouawad. En 2017, outre la création d'Erich von Stroheim, Stanislas Nordey interprète Baal dans la pièce éponyme de Brecht mise en scène par Christine Letailleur et Tarkovski, dans *Tarkovski, le corps du poète* de Simon Delétang. En 2018, il joue dans *Le Récit d'un homme inconnu* d'Anton Tchekhov, mis en scène par Anatoli Vassiliev, et créé au TNS. Il est Mesa dans *Partage de midi* de Paul Claudel mis en scène par Éric Vigner, créé au TNS puis en tournée en France et en Chine. En 2019, il met en scène *John* de Wajdi Mouawad et crée *Qui a tué mon père* d'Édouard Louis au Théâtre de La Colline puis présenté à Strasbourg, spectacles avec lesquels il a tourné en France et à l'international. Il joue dans *Architecture*, texte et mise en scène de Pascal Rambert, créé au Festival d'Avignon 2019 et en tournée en 2019-20. En 2020, il retrouve Éric Vigner dans le rôle de Mithridate dans la pièce éponyme de Racine. En 2021, il crée des textes de deux autrices associées au TNS : *Berlin mon garçon* de Marie NDiaye et *Au Bord* de Claudine Galea. Pascal Rambert écrit *Deux amis* pour Charles Berling et lui (créé à Toulon en juillet 2021). Il met en scène *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès dans le cadre de La traversée de l'été, programme estival itinérant du TNS, avec des acteurs issus, notamment, du programme Ier Acte. Il démarre la saison 2021-22 sous la direction de Laurent Meininger dans *La Question* d'Henri Alleg (créé au Quai - CDN d'Angers). Il crée *Ce qu'il faut dire* de Léonora Miano en novembre 2021. En 2022-23, il joue sous la direction de Falk Richter dans *THE SILENCE* créé au TNS en octobre 2022 puis sous la direction de Pascal Rambert dans *Mon absente* créé en mars 2023. Par ailleurs, il continue de présenter *Deux amis* et *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert en France et à l'étranger.

L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE / GEORGES FEYDEAU - STANISLAS NORDEY

Avec Hélène Alexandridis, Alexandra Blajovici, Cyril Bothorel, Marie Cariès, Claude Duparfait, Olivier Dupuy, Raoul Fernandez, Damien Gabriac, Anaïs Muller, Ysanis Padonou, Sarah Plume, Tatia Tsuladze, Laurent Ziserman

Texte Georges Feydeau

Mise en scène Stanislas Nordey

Collaboration artistique Claire Ingrid Cottanceau

Scénographie Emmanuel Clolus

Création lumière Philippe Berthomé

Création costumes Raoul Fernandez

Chorégraphie Loïc Touzé, Nina Vallon

Composition musicale Olivier Mellano avec la voix de Raoul Fernandez

Construction décor et réalisation costumes Ateliers du Théâtre de Liège, avec la collaboration des Ateliers de la MC2: Maison de la Culture de Grenoble

Production MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale, Compagnie Nordey

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de Liège, DC&J Création, Célestins Théâtre de Lyon, Bonlieu – Scène nationale Annecy, Théâtre de Lorient – CDN

Soutien Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, Inver Tax Shelter, Club des Entreprises
Partenaires du Théâtre de Liège

Le texte de *L'Hôtel du Libre-Échange* est publié aux éditions de L'Arche





TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION DU THÉÂTRE DE LIÈGE !

ELLE PERMET DE :

- découvrir la programmation complète du Théâtre
- réserver rapidement les tickets de spectacle
- centraliser les billets, l'agenda théâtral et les coups de cœurs
- bénéficier du contenu additionnel et des offres exclusives
- réduire au maximum les impressions des tickets, dans un souci écologique



Disponible sur
App Store



Disponible sur
Google Play



Avec le soutien du **Club des Entreprises Partenaires**

ONT ACQUIS DES SIÈGES DANS LA SALLE DE LA GRANDE MAIN

ACCENT LANGUAGES · AMPLO · ASSAR ARCHITECTS · BANQUE TRIODOS · CHR DE LA CITADELLE · DÉFENSO AVOCATS
EXPLANE CABINET D'AVOCATS · JOLY SA · FREMEN · MERCURE LIEGE CITY HOTEL · MNEMA, LA CITÉ MIROIR
PAX LIBRAIRIE · UNIVERSITÉ DE LIÈGE · VITRERIE DUCHAINE

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



THEATREDELIEGE.BE

